

Clin
d'œilLa Mission
locale au Pesqué

Mercredi et jeudi dernier, les salariés de l'antenne orthézienne de la Mission locale ont quitté leurs anciens locaux, sur les hauts du foirail, derrière le local jeunes. Un déménagement annoncé dans le cadre de la création d'une « maison de l'emploi » rassemblant plusieurs acteurs du secteur, qui les mène désormais aux locaux de la CCLO, sur l'avenue du Pesqué. Des murs anciennement occupés par la défunte Maison de l'emploi et de la formation, dissoute en début d'année.

EN VILLE

MUR À GAUCHE
La campagne de collecte
du sang débute ce matin

L'Établissement français du sang organise une nouveau cycle de collecte de sang à la salle du Mur à gauche ce mercredi 6, jeudi 7 et samedi 9 de 7h à 10h et lundi 11 de 14h30 à 18h30. Malgré les chutes de neige qui avaient entraîné l'annulation d'une séance en février, les Orthéziens s'étaient montrés généreux lors de la dernière campagne: 289 s'étaient présentés en 3 séances, alors qu'environ 300 étaient initialement espérés sur 4 collectes.

A NOTER

Musée Jeanne-d'Albret. Cécile Tison ne pouvant assurer la conférence «Jeanne d'Albret, entre mythe et légende noire» prévue ce jeudi 7 mai, cette dernière est repoussée à une date ultérieure.

Soirée cabaret. Samedi 9 mai, l'Élan football propose à la salle polyvalente de Ste-Suzanne une soirée cabaret avec « Les Productions du Moulin des Roches ». Après l'apéritif à 19h30, passage à table à 21h pour un repas chaud servi par les jeunes. A 22h30, le spectacle jusqu'à 0h30 et le début de la soirée dansante. Inscriptions au 06 84 31 86 30, ou au 06 78 62 98 39. La soirée (repas, spectacle et soirée dansante): 39€.

À l'USO rugby. Un bus de supporters est organisé pour le match de 16^e de finale des Philipeaux de l'USO rugby, dimanche 10 mai à 14h contre Villefranche-de-Lauragais au stade de Castelnau Magnoac (65). Départ 10h du stade Cazenave, 15€ par personne. S'inscrire au 05 59 69 05 94 ou 06 07 69 28 05.

Octime double de taille pour s'attaquer à l'international

ENTREPRISE Avec l'acquisition du groupe espagnol Spec, l'éditeur de progiciel dans les ressources humaines qui s'installera à l'échangeur fin 2016 s'offre des perspectives internationales.

Pour la première acquisition de son histoire, Octime aura pris son temps. Deux années, exactement, qui ont connu leur aboutissement la semaine dernière. L'éditeur de progiciel spécialisé dans la planification des ressources humaines en fonction des contraintes légales a officialisé le rachat du groupe catalan Spec, concepteur et fabricant de terminaux d'accès et de badgeuses depuis 37 ans.

« Nous serons complémentaires. Nous avons la planification, ils ont l'expérience de l'export depuis 15 ans »

Guillaume Berbinau, président d'Octime

« C'est un grand moment pour notre société. Nous avons pris le temps pour ne pas nous tromper », explique le président d'Octime Guillaume Berbinau. « Nous serons extrêmement complémentaires. Ils fabriquent des badgeuses alors que nous achetions à un fabricant français la plupart des nôtres. Nous avons la planification, ils ont l'expérience de l'export depuis 15 ans. »

2,5 millions d'utilisateurs dans le monde

Doté d'antennes au Portugal et en Argentine, l'Espagnol Spec réalise 35 % de son chiffre d'affaires — 7,5M€ en 2014 — hors de ses frontières. Sa clientèle — plus de 4 000 entreprises, dont Renault Espagne et le producteur d'électricité Endesa — court de l'Espagne au Royaume-Uni en passant par le Moyen-Orient et l'Amérique latine. Des chiffres à rapporter aux 7,8M€ revendiqués par Octime en 2014, réalisés en France avec plus de 1 600 clients et 8 000 sites équipés. Un portefeuille qu'ont notamment rejoint en début



Vue d'architecte du futur siège d'Octime, zone de l'Échangeur, par le cabinet orthézien Gauche-Muru. © DR

d'année Bouygues Télécoms et les hôtels de luxe parisiens Pullman Montparnasse et Hyatt Regency.

Chacune bien identifiées sur ses créneaux d'activité, les deux entreprises réunies au sein de la holding Timeco — pour Time management company — conserveront leur identité. « Nous n'avons pas prévu de fusionner les deux sociétés. Chacune fera valoir ses forces. Nous avons cherché l'association de deux leaders », reprend Guillaume Berbinau, « fier » du chemin parcouru depuis

la fondation d'Octime à Sauverre en 1998 et ses premiers mois difficiles. Le nouveau groupe qui emploiera 150 salariés touche en effet 2,5 millions d'utilisateurs et équipe 28 000 sites. « Cette acquisition nous amène à être plus fort sur le secteur industriel, l'agro-alimentaire... Mais également sur le secteur des entreprises nécessitant un niveau de sécurisation important. »

Un changement de dimension qu'accompagnera un déménagement. En novembre 2016, Octime

devrait en effet investir ses nouveaux locaux sur la zone de l'Échangeur de Biron. « Le permis de construire est validé, nous sommes entrain de sélectionner les artisans. La première pierre sera posée en septembre », précise Guillaume Berbinau. Le bien-être des salariés a été pris en compte lors de la conception du bâtiment par le cabinet d'architectes orthézien Gauche-Muru.

Nouveau bâtiment pour nouvelle ère

« Le cahier des charges a été très travaillé pour en faire un endroit sympathique à vivre. Il y aura une salle de sport, des zones détentes, des coins lecture... On passe tous énormément de temps au travail. C'est un juste retour des choses pour les salariés », estime Guillaume Berbinau. Des espaces seront également réservés pour héberger quelques porteurs de projets innovants (voir zoom). Autant de pratiques expérimentées du côté de la Silicon Valley qui irrigueront ce futur pôle numérique de la zone de l'Échangeur.

■ ARNAUD ROSSIGNON

» ZOOM

Un refuge pour projets innovants

Dans les 2500m² du futur siège d'Octime, un espace sera réservé pour accueillir quelques porteurs de projets innovants. Les domaines ciblés? « Tout ce qui tourne autour des activités d'un éditeur de logiciels: objets connectés, « cloud » (NDLR: l'exploitation de la puissance de stockage et de calcul d'un serveur informatique distant), « big data » (NDLR: l'exploitation de volumes massifs de données)... », précise Guillaume Berbinau. « Lorsque j'ai débuté mon parcours entrepreneurial, j'ai eu la chance d'être soutenu tôt. C'est une manière de renvoyer l'ascenseur. Sans faire d'ombre aux pépinières d'entreprises, nous allons accueillir trois quatre personnes, leur offrir quelques bureaux et un regard bienveillant pour les aider à se lancer. » Une main tendue avec l'espoir d'une cohabitation féconde. « Il est important d'amener de la jeunesse dans notre société. Dans un secteur concurrentiel comme le nôtre, nous savons que le salut vient de l'innovation. Et notamment de celle-là. »

Le compte pénibilité attendu de pied ferme

Dans les entreprises et les cénacles des ressources humaines, c'est le dossier de l'année : l'arrivée du compte pénibilité et le décompte strict du temps de travail des salariés exposé à l'un des quatre facteurs de pénibilité mesuré depuis le 1^{er} janvier 2015. « Pour les entrepreneurs, c'est aussi compliqué à gérer que l'arrivée des 35 heures. Notre rôle est d'essayer de les aider à suivre cette pénibilité afin de les aider à limiter les charges. C'est aussi un plus

pour les salariés : mieux contrôlée, la pénibilité de leur travail est mieux prise en compte », explique Guillaume Berbinau.

Les techniciens de la société ont planché durant neuf mois sur la mise à jour du progiciel de gestion des temps de travail de l'entreprise, également appelé Octime. Mise à jour qui sera fin prête et diffusée à l'ensemble des clients pour l'entrée en vigueur du dispositif le 15 mai. « Pour nous, offrir une réponse à ce problème

est assez facile, puisque nous contrôlons déjà la donnée temps de travail », constate le responsable.

Un système souple

Le concept d'Octime offre en outre une souplesse d'adaptation appréciable aux futurs changements et modifications du dispositif. Standardisé puis paramétré au gré des besoins de chaque client, de Pernod Ricard à l'hôpital d'Orthez, Octime est hébergé sur

les serveurs de l'entreprise. Une architecture qui permet à la société de faire profiter immédiatement l'ensemble de ses clients de la résolution du moindre bug ou de la moindre mise à jour, alors que d'autres concurrents s'appuient sur un noyau qu'ils adaptent ensuite à chaque client. Une carrosserie bâtie sur mesure autour d'un moteur qui aboutit à chaque fois à une création unique, mais moins flexible.

■ A. R.